

17/03/2012 09:00:00

Un fertilisant naturel aux multiples vertus gagne du terrain en France (REPORTAGE)

Par Alexandre PEYRILLE

GRILOUDAS (Aveyron), 17 mars 2012 (AFP) - Secret de fabrication bien gardé, unité de transformation fermée à double-tour: l'éleveur Marcel Mezy commercialise depuis l'Aveyron un fertilisant naturel qui a déjà convaincu des milliers d'agriculteurs de se détourner des engrais chimiques classiques.

A ce jour, 5.000 exploitations sur 350.000 en France utilisent les granulés certifiés Agriculture biologique renfermant un cocktail de microorganismes élaboré à partir de composts de matières végétales par ce chercheur-paysan dans sa ferme du village de Grioudas.

Les clients vont du producteur d'échalotes du Finistère à l'endivier du Pas-de-Calais, en passant par les chefs Sébastien et Michel Bras, trois étoiles au Guide Michelin à Laguiole (Aveyron).

Marcel Mezy, 70 ans, veut "rendre aux agriculteurs fierté et dignité", eux qui sont régulièrement traités de pollueurs.

"Pour la première fois, on a un produit naturel et efficace, supérieur en terme de rendement aux engrais classiques (...) C'est une innovation d'une grande portée", prédit Marcel Mazoyer, professeur émérite de l'Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement de Paris (AgroParisTech).

Selon cet éminent agronome, s'il est produit à grande échelle, "on pourra dire que c'est un procédé de fertilisation qui est de nature, dans le siècle à venir, à changer radicalement la perspective en matière de fertilisation, pas à éliminer l'usage des engrais classiques et pesticides, mais ça permettrait de les réduire, ce qui est nécessaire".

Les ventes de Bactériosol (à incorporer dans la terre) et de Bactériolit (à mélanger aux litières des étables), par sac de 600 kilogrammes pour les agriculteurs ou en boîte de 1,2 kilogramme pour les jardiniers amateurs, augmentent de 20% environ par an.

Le chiffre d'affaires de la Sobac, l'entreprise fondée en 1992 par Marcel Mezy et ses associés, a atteint 15 millions d'euros en 2010 et table sur 17 à 18 millions d'euros cette année, grâce également aux marchés européens (Allemagne, Hongrie, Pologne). La production est passée de 7.000 tonnes en 2001 à 35.000 en 2011.

Résistances

=====

L'eurodéputé écologiste José Bové loue l'efficacité de ce procédé d'avenir pouvant "valoriser l'agriculture biologique" et lui prédit un chemin semé d'embûches car "il va à l'encontre de l'agrochimie".

"Il y a des résistances, abonde M. Mazoyer, les producteurs qui fabriquent les engrais classiques, les organismes commerciaux qui les distribuent n'ont pas intérêt de vendre un produit moins cher, dont ils vendront des quantités moindres".

Le secrétaire de la FNSEA, le premier syndicat agricole, Dominique Barrau, dit ne

pas connaître les fertilisants de la Sobac.

L'Union des industries de la fertilisation (Unifa), qui défend les intérêts des grands producteurs d'engrais (95% de la production française), porte un regard circonspect sur ces fertilisants.

Philippe Eveillard, responsable agronomie à l'Unifa, estime que "ce type de produit ne doit pas remplacer un engrais. Ces produits peuvent aider la plante à se nourrir, mais ne lui donnent pas d'éléments nutritifs".

Les frères Mathieu et Paul Causse, éleveurs de vaches de race Aubrac à Merlet (Aveyron), témoignent de "résultats exceptionnels": "ça nous a permis de produire plus, mieux, de tirer de meilleurs revenus; ça revient moins cher à l'hectare que les engrais chimiques et le cheptel est en meilleure santé", disent-ils.

A Marans (Charente-Maritime), une exploitation inondée d'eau de mer après la tempête Xynthia en 2010, Maryse et Yves Baudouin estiment "être sortis de la catastrophe" grâce au fertilisant aveyronnais.

ap/lal/mml